

EMPEREUR Jean-Yves (éd.), *Alexandrina 4. En l'honneur de Mervat Seif el-Din (Études Alexandrines, 32)*, Alexandrie, CÉAlex, 2014, 1 vol. 20 x 28, 396 p., fig. n/b et coul. ds t.

Ce volume, dédié à Mervat Seif el-Din à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire, regroupe douze études alexandrines réparties en cinq sections thématiques reflétant les sujets de prédilection de celle qui dirigea six années durant le Musée gréco-romain. Après une bio-bibliographie<sup>1</sup> présentant brièvement, mais efficacement, les mérites de notre brillante collègue égyptienne, Jean-Yves Empereur dresse un bilan des activités récentes du Centre d'Études Alexandrines (CÉAlex), mettant en perspective les contributions qui suivent (« Fouilles et publications alexandrines »). Après vingt années de collecte de données, conduite souvent dans l'urgence des sauvetages urbains, le temps est désormais à l'étude et à la publication, d'où le développement croissant de la collection des *Études Alexandrines*. Les travaux de terrain se poursuivent parallèlement, mais en périphérie le plus souvent, dans la *chôra* subdésertique d'Alexandrie. Nombre d'enquêtes sont désormais menées également à travers les fonds archivistiques, éclairant sous un jour nouveau l'histoire post-antique de la ville.

La première section, intitulée *Les fouilles dans le quartier de Smouha à Alexandrie*, présente l'une des plus récentes opérations de sauvetage urbain dirigées par le CÉAlex. Ainsi que l'expose Marie-Cécile Bruwier, ces investigations visaient à retrouver la trace d'un monument antique signalé aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., sinon plus tôt, au-delà de la porte orientale d'Alexandrie (« Recherches archéologiques à Smouha, Alexandrie »). C'est à ce monument, parfois qualifié de « temple », que se rattachent les fragments d'un couple colossal de style égyptien exhumés dans la zone marécageuse du lac d'Hadra et aujourd'hui dispersés entre le Musée royal de Mariemont et le Musée gréco-romain d'Alexandrie. Les fouilles menées entre 2008 et 2012 dans le quartier résidentiel aménagé dans les années

1920 par Joseph Smouha ont livré des structures et du matériel d'époque romaine qu'il s'agit d'analyser avec prudence pour confirmer (ou infirmer) le postulat de départ. Julie Monchamp fournit une étude partielle du mobilier céramique en analysant avec minutie deux assemblages relativement homogènes, se rattachant à un niveau d'occupation du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et à sa conversion en zone d'inhumation à la fin du V<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> s., ainsi que diverses productions typologiquement cohérentes (comme les ampoules à eulogie, lampes à huiles et amphores funéraires), mais issues de contextes moins bien stratifiés (« Céramiques de Smouha, Alexandrie, Égypte. Époques romaine et romaine tardive »). On y découvre diverses céramiques locales, majoritairement façonnées à partir d'une pâte alluviale, ainsi que nombre d'importations témoignant des relations commerciales entre Alexandrie et le reste de la Méditerranée.

La deuxième section porte sur la *Sculpture à Alexandrie*, dont elle présente trois pièces d'époque hellénistique. M. Seif el-Din étudie une sculpture virile en granite rose découverte en 1961 dans la mer à l'est de l'antique Cap Lochias (« Une statue masculine hellénistique taillée dans un couvercle de sarcophage découvert à Alexandrie »). L'œuvre, datée avec le renfort de parallèles du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., figure un jeune homme debout, difficile à identifier car acéphale, enveloppé dans un unique *himation* laissant le torse à découvert. Taillée en haut relief dans le couvercle d'un sarcophage de type égyptien, elle était destinée à être vue de face, peut-être dans une niche. D'autres sculptures ont ainsi été réalisées à partir de blocs remployés, y compris à l'époque romaine, comme l'atteste un groupe statuaire en granite rose (non cité par l'a.) conservé au Palazzo Altemps de Rome<sup>2</sup>. M. Seif el-Din se penche ensuite avec Ahmed Abd el-Fattah sur un buste féminin en

1. Où l'on relèvera la publication de sa thèse sur les gourdes à pèlerins à reliefs, soutenue à Trèves en 1985 : M. SEIF EL-DIN, *Die reliefierten hellenistisch-römischen Pilgerflaschen. Untersuchungen zur Zweckbestimmung und Formgeschichte der ägyptischen Pilger- und Feldflaschen während des Hellenismus und der Kaiserzeit (Études Alexandrines, 11)*, Le Caire, Ifao, 2006.

2. Sur ce groupe, taillé dans un fragment de colonne, qui montre un empereur en pharaon (Domitien plutôt que Néron) debout à côté d'une petite Isis, voir M. DE ANGELIS D'OSSAT (éd.), *Scultura antica in Palazzo Altemps. Museo Nazionale Romano*, Milan, Electa, 2002, p. 284, en attendant l'étude de S. Müskens et R. Veymiers à paraître dans la *Bibliotheca Isiaca IV*.

calcaire, de nouveau acéphale, mis au jour en 1994 sur le terrain de la Faculté de Commerce, situé au cœur des quartiers royaux ptolémaïques (« Un buste féminin hellénistique de Mazarita, Faculté de commerce de l'Université d'Alexandrie »). On y voit une femme drapée à mi-corps, tenant une patère et un attribut disparu, peut-être un petit animal, et reposant sur un socle, d'où elle semble émerger. Ce mode de représentation n'est pas rare, le parallèle le plus étroit étant offert par un buste découvert au pied de l'acropole de Rhodes. Il est toutefois possible que le buste alexandrin, daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., se soit davantage prêté à un usage funéraire, à l'instar de ceux utilisés dans les tombes de Cyrène. François Queyrel nous fait connaître une tête de garçonnet en calcaire découverte en 1997 dans un puits de la maison mise au jour sur le terrain du Cricket (« Le garçon du Cricket et les enfants d'Alexandrie »). Cette tête, bien mutilée, devait appartenir à une statue en pied, datée du troisième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., peut-être exposée dans un *naïskos* funéraire. Elle enrichit le corpus des sculptures en calcaire de l'Égypte lagide, dont Fr. Queyrel fournit une sélection de 19 exemplaires, intégrant quelques pièces infantiles mises au jour en 2009-2010 au *Boubasteion* d'Alexandrie, mais aussi des œuvres connues depuis longtemps, comme celles trouvées en 1851 dans le *Sarapieion* de Memphis. L'un des thèmes privilégiés de la statuaire infantile dans le siècle d'or du royaume lagide est celui de l'enfant à l'oie. Si le groupe attribué par Pline à Boéthos eut un succès évident à l'époque impériale (comme l'atteste une quinzaine de répliques), il était loin d'être le seul à circuler dans les siècles antérieurs, en particulier dans un cadre votif, où le thème doit se lire dans le contexte de l'offrande et du sacrifice de manière à agir sur le public.

La troisième section est consacrée à des *Bronzes des fouilles du Centre d'Études Alexandrines et du Musée gréco-romain d'Alexandrie*. Valérie Pichot et Marie-Françoise Boussac publient un porte-cassolette mis au jour en 2007 dans un niveau d'occupation du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au rez-de-chaussée culturel d'une maison-tour installée sur la presqu'île de Maréa au sud du lac Mariout (« Le porte-cassolette de Maréa/Philoxénité »). Ce support, qui a fait

l'objet d'analyses archéométriques présentées en annexe par Michel Wuttmann, est sans nul doute un produit de l'artisanat de la *chôra* alexandrine. Il combine les langages en unissant avec harmonie une colonne papyriforme de tradition pharaonique à un trépied dionysiaque à pattes de bouc et feuilles de lierre. Le Musée gréco-romain conserve quelque 17 autres supports métalliques, souvent fragmentaires et provenant du marché alexandrin, dont M.-Fr. Boussac et M. Seif el-Din dressent l'inventaire (« Candélabres, porte-lampes et porte-cassolette du Musée gréco-romain d'Alexandrie »). On y trouve divers types de supports de lampes du début de l'Empire qui ont de nombreux parallèles dans les villes de Campanie détruites par le Vésuve, même si certaines pièces sont probablement issues d'ateliers égyptiens. Le candélabre miniature en plomb, reporté en annexe, présente la singularité d'avoir été déposé dans une tombe du quartier de Gabbari à l'ouest d'Alexandrie.

Les *Faïences du Musée gréco-romain d'Alexandrie et du Musée du Louvre* sont au centre de la quatrième section. Treize ans après la parution du catalogue des collections du Musée gréco-romain<sup>3</sup>, Marie-Dominique Nenna et M. Seif el-Din reviennent sur cet artisanat de tradition millénaire en Égypte qui s'était renouvelé à l'époque gréco-romaine (« La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine au Musée gréco-romain d'Alexandrie. Compléments et typologie »). Les travaux de restructuration du musée effectués dans les années 2000 ont fait connaître 110 nouveaux fragments de vaisselle en faïence, dont 85 d'époque ptolémaïque, qu'elles présentent sur le modèle de la publication initiale. On y trouve un vaste répertoire de formes et de décors déjà bien identifiés, à quelques exceptions près, tel un fragment de vase fermé à panse ovoïde (702) portant la représentation unique d'un dromadaire conduit par son cornac. Ce riche supplément se complète d'une mise à jour des planches typologiques de ce mobilier qui tire parti des acquis de nouvelles fouilles et précise, pour chaque forme, les glaçures, les décors et les fourchettes chronologiques. M.-D. Nenna étudie ensuite 30 vases et figurines égyptiennes en faïence du musée du Louvre dont les caractéristiques chimiques avaient été

3. M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine : catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie (Études Alexandrines, 4)*, Le Caire, Ifao, 2000.

analysées au milieu des années 1990 par Alexander Kaczmarczyk, qui les avait confrontées à celles du mobilier memphite (« Analyses de faïences égyptiennes d'époque hellénistique et romaine conservées au Musée du Louvre »). La combinaison des examens archéologique et archéométrique de ces faïences, qui datent, à quatre exceptions près, de l'époque impériale, révèle l'existence de traditions technologiques différentes de celles en vogue à Memphis. Il existait, dès l'époque hellénistique, diverses recettes pratiquées dans plusieurs ateliers à travers l'Égypte, et évoluant au cours du temps. M.-D. Nenna livre enfin une chronique bibliographique critique répertoriant quelque 65 titres parus depuis 2000 sur la faïence gréco-romaine, dont la publication de la fouille d'un atelier de faïence de Memphis<sup>4</sup> est sans doute l'une des plus importantes contributions (« Bibliographie commentée des contributions sur la faïence gréco-romaine 2000-2013 »). Cette liste, qui intègre même un catalogue de vente américain présentant quelques pièces exceptionnelles, se clôture par les sites web de divers musées, dont les pièces inédites sont mises en exergue.

Le travail archivistique d'Éric Gady révèle dans la cinquième section l'histoire de la *Constitution du cabinet numismatique du Musée gréco-romain d'Alexandrie*. Une passionnante enquête lui permet d'exhumer la vie de son fondateur, l'énigmatique Ernest Dutilh, à partir de documents qui auraient pu être transcrits en annexe (« Ernest Dutilh, premier conservateur de la collection numismatique du Musée gréco-romain d'Alexandrie [1896-1905] »). Né à Smyrne le 4 mai 1836 dans une famille de négociants hollandais, E. Dutilh s'installa vers 1866 au Caire où il fit une carrière de marchand prospère, qui lui valut de remplir les fonctions de consul des Pays-Bas entre 1872 et 1881. C'est en tant que collectionneur autodidacte, fréquentant avec son ami Giovanni Dattari les monnaies du marché égyptien, qu'il se forma relativement tôt à la numismatique. Cet intérêt, pionnier pour l'époque, lui permit d'être recruté en 1889 au Musée égyptien du Caire, puis

transféré en 1895 au Musée gréco-romain d'Alexandrie, avec la totalité des collections numismatiques. C'est dans ces années qu'il développa toute son œuvre érudite (présentée en fin d'article), jusqu'à ce que la maladie l'emporte le 28 juillet 1905. Le travail de Dutilh avait permis d'accroître considérablement les collections du musée, qui comptait vers 1900 quelque 7 000 monnaies. En consultant les archives du musée, É. Gady a pu reconstituer les étapes de cet enrichissement et pister, notamment, les 145 tétradrachmes athéniens qu'Hélène Nicolet-Pierre<sup>5</sup> attribuait à un trésor découvert en 1896 à Gabâres dans le Delta (« Les chouettes du Delta et la constitution des collections numismatiques du Musée gréco-romain d'Alexandrie »). Ces monnaies proviennent en réalité de plusieurs lots progressivement acquis. Si 3 pièces, entrées en 1901, semblent effectivement issues de Gabâres, 13 ont été découvertes en 1905 à Mit-Rahineh près de Memphis, 84 à Kôm el-Nakhla el-Baharieh à l'est d'Alexandrie, en 1907, et 45 autres dans un ou plusieurs endroits indéterminés après 1907.

Si elles constituent un ensemble *a priori* disparate, qu'un petit index aurait pu coordonner davantage, ces douze études offrent une contribution remarquable à l'archéologie alexandrine dont elles rendent compte de l'immense richesse documentaire. Agrémenté d'une illustration de grande qualité, souvent en couleurs, ce volume du CÉAlex est en tout cas un très bel hommage à cette « εἰσιερευτική συνάδελφο », M. Seif el-Din, qui y signe pas moins de quatre articles. On se réjouit vivement de voir paraître l'ouvrage qu'elle prépare avec Mohamed Abd el-Maksoud et Abd el-Fattah sur les découvertes exceptionnelles effectuées en 2009 dans l'enceinte du sanctuaire de Boubastis, au centre d'Alexandrie<sup>6</sup>.

Richard VEYMIERS,

Marie Skłodowska-Curie Research Fellow, Leiden University,  
Maître de conférences à l'Université de Liège, Leiden University,  
Faculty of Archaeology – Mediterranean Archaeology,  
Van Steenis Gebouw, Einsteinweg, 2, NL – 2333 Leyde.  
r.f.j.veymiers@arch.leidenuniv.nl

4. P.-Th. NICHOLSON (dir.), *Working in Memphis: the production of faience at Roman period Kom Helul (Excavation Memoir, 105)*, Londres, Egypt Exploration Society, 2013.

5. H. NICOLET-PIERRE, « Monnaies grecques au Musée gréco-romain d'Alexandrie », J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Alexandrina 3 (Études Alexandrines, 18)*, Alexandrie, CÉAlex, 2009, p. 191-214.

6. Cf. dernièrement A. EL-MAKSOU, A. EL-FATTAH, M. SEIF EL-DIN, « Le Boubasteion. Un lieu de culte populaire », *Dossiers d'archéologie*, 374, 2016, p. 34-37.